



# La Voie À Suivre

BECHALAH

610

30 JANVIER 2009

15 CHEVAT 5770

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

### *Pourquoi as-tu rendu ce service à Untel?*

*Il faut aussi faire attention, quand on demande à quelqu'un de vous rendre service en quelque chose, et qu'il répond qu'il ne peut pas faire ce qu'on lui demande, de ne pas lui demander : « Pourquoi as-tu rendu ce service à Untel, qui me l'a raconté lui-même ? » Car il est fréquent que de cette façon on provoque de la rancune envers cet ami d'avoir raconté ce qu'on avait fait pour lui.*

(*'Hafets 'Haïm*)

*Dédié à la mémoire de  
Yaacov Ben Moshe  
Castro Zal*

## UNE RÉFLEXION DE MOUSSAR (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**L**a Torah décrit la sortie d'Égypte en insistant particulièrement sur l'ordre qui a régi le déroulement des événements, car de chaque verset nous pouvons tirer une profusion d'enseignements. Voici que les Égyptiens libèrent les bnei Israël dans la précipitation, alors que ceux-ci réclament, depuis longtemps déjà, cette libération (« Ignorez-tu encore que l'Égypte est ruinée ? » Chemot 10,7). Le moment tant attendu arrive enfin. Les bnei Israël sortent d'Égypte. Mais presque aussitôt, les Égyptiens se lèvent et les poursuivent. Est-ce compréhensible ? Qu'advient-il de ce qui s'est passé jusqu'à présent ? En ce qui concerne Pharaon et ses serviteurs, le verset témoigne que D. a endurci leur cœur afin de pouvoir les punir. Mais cela n'est pas mentionné au sujet du reste du peuple, alors pourquoi ne s'est-il pas opposé à cette poursuite et a-t-il même mis à disposition ses soldats et ses chevaux ?

Pendant ce temps, les bnei Israël fuient l'Égypte. En ce même jour ils sortent, cheminant chargés de toutes les richesses prises en Égypte, arrivent devant la mer et voient alors derrière eux les chevaux égyptiens qui se précipitent vers eux. Ils se trouvent entre le marteau et l'enclume, les Égyptiens à leurs trousses et la mer devant eux ; il n'y a déjà plus d'échappatoire. C'est alors que Moshé crie et qu'un des plus grands et fameux miracles de l'Histoire se produit pour les enfants d'Israël, le miracle du partage de la Mer des joncs. Elle se divise en douze parties et le peuple passe au milieu, sur la terre sèche. Mais ce n'est pas tout, car pendant ce temps-là, tous les jardins et vergers plantés aux alentours s'assèchent aussi, tandis que les Égyptiens se noient dans la mer. Ainsi tout Israël, les servantes et les esclaves, le « érev rav » et les sceptiques, aux côtés des grands d'Israël, des justes de la nation et de ses chefs, voit la main de D. dans toute Sa puissance, et atteint les plus hauts sommets de la foi, comme Rachi le rapporte au nom de la Mekhilta (chapitre 20, verset 15) : « Une servante a vu sur la mer ce que n'ont pas vu les prophètes. » C'est alors que Moché se lève pour rendre grâce à D. par un cantique. Quelle merveille ! Le peuple entier se joint à son chant, sans aucune préparation ni coordination préalable, ainsi qu'il est dit : « Alors Moshé et les bnei Israël ont chanté. » L'esprit prophétique imprègne alors l'ensemble du peuple, et tout le monde entonne ce même chant.

Relevons un autre phénomène extraordinaire : alors que le peuple d'Israël vient à peine de sortir d'Égypte, des quarante-neuf portes de l'impureté, il bénéficie déjà de la prophétie ! (Quand il se trouvait encore sur la mer, les anges du service ont demandé en criant : « Quelle est la différence entre les deux peuples ? Ceux-ci sont idolâtres et ceux-là aussi ! ») Il y a si peu de temps, ils baignaient encore dans l'abomination de l'Égypte, dans son impureté et ses sorcelleries, et maintenant les voilà prononçant un cantique à D., avant même d'avoir reçu la Torah. Comment cela se fait-il ? C'est stupéfiant !

La Torah nous révèle ici combien est grande la force de l'homme, qui, en un seul instant, peut passer du mal au bien, de l'état d'impie à celui de juste. Dans le même registre, nous trouvons dans le traité Kidouchin (49b) : « Si quelqu'un donne les kiddouchin à une femme « à condition que je sois un tsaddik », même si c'est un

parfait impie, elle est considérée comme mariée, car il s'est peut-être repenti en lui-même. » Réfléchissons aux termes de la Guemara : un homme est sur le point d'épouser une femme, mais il met une condition, il lui dit : « Tu m'es consacrée à condition que je sois un tsaddik. » Il ne dit pas « moyen », il ne dit pas non plus « religieux », mais « tsaddik », pas moins. Même s'il était un « parfait impie », c'est-à-dire pas « un peu impie », pas une personne qui se conduit convenablement mais trébuche de temps en temps, mais un « parfait impie », elle lui est toutefois consacrée. Pourquoi cela ? « Car il a peut-être envisagé de se repentir. » En effet, s'il y a songé, en un instant il passe de l'état d'impur à celui de pur, en un instant il passe de l'état d'impie à celui de juste. C'est de cela même qu'il s'agit ici : lorsque les bnei Israël ont vu la révélation divine de leurs propres yeux, lorsqu'ils ont vu les miracles et les prodiges sur l'eau, lorsque les cieus se sont ouverts et qu'ils ont pu montrer du doigt et dire « Voilà mon D., je Lui rends hommage », ils ont ressenti une foi si entière qu'ils ont pu s'élever et atteindre un réel degré de prophétie. Telle est en effet la force de l'homme : grimper vers les niveaux les plus hauts en l'espace d'un instant. Une seule pensée fait la différence entre un ba'al techouva, auprès de qui même les tsaddikim ne peuvent pas se tenir, et un parfait impie.

Tout cela vient nous apprendre qu'« une seule réflexion de morale » a une force immense ! « Une seule pensée de repentir » a une portée extraordinaire !

Allons encore plus loin : même un sursaut de repentir peut s'évanouir rapidement si l'homme ne s'y accroche pas, comme nous le constatons chez les Égyptiens. Peu de temps après la mort des premiers-nés, quelques jours après avoir renvoyé (de leur plein gré) les bnei Israël afin de faire cesser les plaies, les Égyptiens ont tout oublié et sont sortis pour les combattre. Telle est la nature de l'homme : il oublie vite. Il en est de même pour les bnei Israël : juste après leur grande élévation à la Mer des joncs, ils se sont plaints à Mara, et après le don de la Torah, ils ont commis la faute du Veau d'or. On apprend de là que si l'on ne fait pas l'effort de se maintenir au niveau qu'on a atteint, on finira par le perdre, car la spiritualité s'évapore facilement. Tout niveau spirituel qu'un homme acquiert, même s'il a travaillé dur pour cela, est fragile comme un récipient de verre, a fortiori s'il lui a été donné en cadeau, comme ce fut le cas de la séparation de la Mer pour la génération du désert, ou du don de la Torah pour les bnei Israël.

Nous devons tirer d'ici une grande leçon de morale : combien nous avons le devoir de nous investir chaque jour pour préserver ce qui existe en nous, pour poursuivre la réflexion ! Même si nous avons mérité de progresser et de nous élever spirituellement, nous ne devons pas rester indifférents, nous satisfaire des acquis et nous reposer sur nos lauriers. Nous devons continuer d'étudier et de persévérer, de combattre et d'approfondir, de lutter et de nous améliorer, car c'est seulement ainsi que nous vaincrons notre mauvais penchant et que nous mériterons d'hériter les « 310 mondes » promis par D. à ceux qui L'aiment.

## *Ce que les élèves des yéchivot ont contribué à la victoire*

« *Hachem est un homme de guerre* »

Le Maguid de Jérusalem, le gaon Rabbi Chabtaï Yudalevitz zatsal a raconté l'histoire suivante :

Après la Guerre des Six Jours, un jeune homme dégourdi, qui avait été soldat à l'armée, est venu me trouver pour me dire :

« Rabbi Chabtaï, je voudrais que vous parliez un peu aux soldats. Venez les encourager dans leur crainte du ciel. »

« Laissez-moi », ai-je essayé de m'esquiver, mais inutilement.

Il m'a envoyé de nombreuses questions, si bien qu'en fin de compte j'ai donné mon accord à venir parler un peu de Torah avec les soldats. En chemin vers la base militaire, je me suis dit qu'il était vraisemblable que quelques dizaines de soldats seulement se soient rassemblés. Mais quand je suis entré, j'ai eu un choc. Ce n'était pas des dizaines mais des centaines, des milliers de soldats...

Ils étaient assis et attendaient, en uniforme, avec leurs galons sur l'épaule, et imaginez-vous que c'était à l'époque de l'orgueil militaire. Tshal était à ce moment-là une valeur sacrée, qui jouissait d'une admiration énorme partout dans le monde. J'ai failli rebrousser chemin, mais je n'avais pas le choix, et je suis entré dans la salle.

Je me suis installé à la place qui m'avait été préparée, et naturellement j'étais plongé dans mes pensées pour organiser mon discours, mais en même temps, j'écoutais d'une demi oreille ce que disait l'officier supérieur. Il parlait avec arrogance de divers sujets militaires, si bien que cela m'a donné le temps de me préparer.

Tout à coup, vers la fin de son discours, il s'est dressé, s'est tu un instant, a levé la main, s'est tourné vers moi et a dit : « Qui ne sait pas que l'armée de l'air a pleinement contribué à la dernière victoire de la guerre ? Ils ont avancé sur tous les fronts. Le génie a aussi contribué avec dévouement dans les domaines de plus grande responsabilité. Les soldats de l'infanterie ont donné leur vie et avancé la réussite. Bref, la grande victoire est arrivée par le mérite de la contribution de nos hommes sur terre, dans les airs et en mer. Messieurs les militaires, un Rav de Jérusalem est venu ici, peut-être vraiment de Méa Chéarim ou bien d'une autre yéchivah, pour vous présenter le pourcentage de la contribution à la victoire des élèves des yéchivot... »

Les milliers de personnes ont applaudi avec force, et l'officier supérieur a terminé en disant avec cynisme : « A vous, monsieur le Rabbin », et de nouveau des applaudissements de la part des milliers de soldats.

### *On « renonce » aux morts*

Je suis monté sur scène et j'ai commencé à parler, tout en bouillant de colère intérieurement :

... Messieurs, chers soldats, une question vient d'être posée : qu'est-ce que les élèves des yéchivot ont contribué à la victoire militaire ? Quel pourcentage les élèves des yéchivot ont-ils eu dans la grande victoire de l'armée ? Eh bien, je vais commencer par une courte réponse allant droit au but, et ensuite nous

parlerons d'autres sujets. Comme vous et moi le savons, les prévisions générales des responsables militaires était que nous nous trouvions devant une guerre déplorable. Avant le début de la guerre, on parlait de soixante mille morts, au point qu'il avait été décidé de consacrer les grands jardins de plusieurs villes à une sépulture provisoire pendant la guerre. Avec une telle quantité de tués, dites-moi donc, qui se serait occupé de les enterrer ? Les élèves des yéchivot, naturellement. Ce sont eux qui se seraient mobilisés pour les enterrer, comme une « hevra kadicha » qui se consacre à cette mitsva sacrée. Et alors, naturellement, l'honorable officier qui a fait un discours aurait proclamé ici que les élèves des yéchivot avaient beaucoup contribué à l'image générale...

Mais, honorables soldats, le Saint béni soit-Il n'a pas voulu que nous, les élèves des yéchivot, négligions l'étude de la Torah, car le monde entier n'existe que par le mérite de la Torah, ainsi qu'il est dit : « Si ce n'était Mon alliance jour et nuit, je n'aurais pas placé de lois au ciel et à la terre. » C'est pourquoi il a été proclamé en haut qu'on allait « renoncer » à ces soixante mille morts, et que le mérite de l'étude de la Torah serait ce qui les protégerait !

Par conséquent, je vous en informe de cette estrade, nous, les élèves des yéchivot, nous avons contribué au peuple d'Israël soixante mille personnes. Nous, les élèves des yéchivot, avons aussi contribué les grands jardins de Tel-Aviv et de Jérusalem... Est-ce que vous voulez être justement dans des combats ? Qu'est-ce que cela peut vous faire que Hachem ait accordé la vie à des myriades de soldats, et qu'à la place de combats provisoires nous ayons des jardins plaisants avec de l'herbe verte ? Levez-vous, et remerciez le Saint béni soit-Il de vous avoir donné la vie !

On entendit de bruyants applaudissements dans la salle. Je ne suis pas revenu à ma place, mais j'ai décidé de les secouer un peu, pour qu'ils comprennent que si par malheur il y avait de l'orgueil du style « ma force et la puissance de ma main », il était possible de perdre les miracles. Est-ce que c'est l'armée qui avait vaincu ? Pendant la Guerre des Six Jours, il y avait eu des miracles absolument incroyables. De quoi y avait-il lieu de se vanter ? Hachem est pour ainsi dire le Général de toutes les guerres, « Hachem est un homme de guerre. » C'est-à-dire que Lui seul est le maître de la guerre, et Il est le maître de la victoire.

Le traité Avoda Zara (2a) raconte que dans l'avenir, les peuples viendront devant le Saint béni soit-Il pour Lui demander de leur donner une récompense, en disant : « Nous avons fait beaucoup de guerres, et nous ne les avons faites que pour les bnei Israël, afin qu'ils puissent étudier la Torah. » Le Saint béni soit-Il leur répondra : « Les guerres, c'est Moi qui les ai faites, ainsi qu'il est dit : « Hachem est un homme de guerre. » C'est-à-dire que les guerres ne sont pas au pouvoir des hommes, l'homme est seulement happé par elles. Les guerres ne sont pas une « propriété personnelle » de l'armée, qui ne peut pas prendre l'initiative de guerres selon son bon plaisir. Vous n'avez pas à vous gonfler d'orgueil, « les guerres, c'est Moi qui les ai faites ! »

« Hachem est un homme de guerre, Hachem est Son nom. »

# UNE TORAH DE VIE

## ELLES SONT VIVANTES ET SENSIBLES, ELLES RESSENTENT ET

Le jour de Tou Bi-Chevat, le « Nouvel An des arbres », constitue du point de vue juif une borne importante dans le regard porté sur le monde végétal, qui nous paraît à nous être « inerte », alors que les Sages nous révèlent en plusieurs endroits qu'il a des sentiments et même parfois exprime de la douleur.

Il est dit dans Pirkei DeRabbi Eliezer (chapitre 34) : « Quand on coupe une branche d'un arbre, sa voix va d'un bout du monde à l'autre, mais elle ne s'entend pas. »

C'est émouvant ! L'arbre crie, sa voix fait écho sur toute la terre, mais nous, les hommes, nous ne sommes pas capables de l'entendre.

Les plantes ont un langage spécial. Les Sages d'Israël connaissaient et comprenaient leur langage et parfois même l'utilisaient. « On dit de Rabbi Yo'hanan ben Zakai qu'il n'a négligé aucun verset ni michna ni halakha ni Aggada... ni le langage des anges du service, le langage des démons ni le langage des palmiers. »

Voici ce qui est raconté dans le Midrach (Midrach Rabba Bemidbar 3) :

« Il y avait un palmier qui était à Hamatan, et qui ne donnait pas de fruits. On l'a greffé, et il ne donnait toujours pas de fruits.

Rabib Tan'houma a dit : « Il voit un palmier dattier de Jéricho et le désire en son cœur. » On en a amené, on l'a greffé avec, et immédiatement il a donné des fruits.»

Les Sages d'Israël, dans l'ampleur de leur intelligence, comprenaient le cœur des palmiers, savaient ce qui les dérangeait et comment régler leurs « problèmes ». Celui Qui a créé le monde connaît les secrets de la Création, et tout détail qu'Il a trouvé bon de révéler, dans la Torah écrite ou la Torah orale, a été préservé et transmis de génération en génération par les sages de notre peuple.

### *L'aiguille a sauté vers le haut*

Avec le développement de la science moderne, de la recherche en physique, et avec l'abondance qui a été donnée aux hommes ces derniers temps, ont été publiés quelques faits qui ont fait des vagues dans le vaste monde, et ont frappé le cœur de ceux qui refusent de croire dans le Créateur du monde et Son éternité.

Une recherche passionnante est citée dans la revue « Torah DuMada » (« La Torah et la science »). Elle jette une lumière supplémentaire sur le monde merveilleux des plantes. Cette recherche passionnante et inconnue a commencé en fait « par hasard ». Un spécialiste du polygraphe (détecteur de mensonges) américain a fait, par ennui, une expérience inexplicable. Il a fixé les électrodes du polygraphe non sur un homme vivant mais sur des feuilles de plantes qui poussaient dans son bureau. A sa grande surprise, la plante a réagi.

Le spécialiste, surpris, a voulu obtenir une réaction plus forte. Il a décidé de brûler une feuille. Avant qu'il ait fait le moindre mouvement, l'aiguille a « sauté » vers le haut de façon dramatique. Exactement comme si à ce moment-là on avait examiné un homme qui subissait une émotion violente ! La feuille, dont les « yeux » voient apparemment mieux que ceux des hommes, avait tout simplement senti qu'un danger la menaçait.

Ce n'était qu'un début. Le spécialiste américain négligea toutes ses autres occupations pour se consacrer à la recherche des merveilleuses qualités des plantes. « Rapidement, écrit-il, j'ai découvert que les plantes voient parfaitement sans yeux, et sentent parfaitement sans système nerveux ! »

Il remplit son laboratoire de toutes sortes de plantes. Rapidement, il découvrit quelque chose d'autre : les plantes réagissaient non seulement à des menaces envers elles, mais aussi à des menaces imperceptibles. Quand rentrait dans la pièce quelqu'un qui n'aimait pas les plantes, elles réagissaient par un « frisson » à leur manière. Quand un être vivant, par exemple une araignée qui avait échappé à son ennemi, était blessé, les plantes réagissaient comme si elles étaient bouleversées.

Des rumeurs qui arrivèrent aux oreilles du chercheur chinois Sing racontaient que les plantes à qui on accordait un « traitement musical » s'épanouissaient. C'étaient des rumeurs sans fondement, comment pouvait-on prouver une chose pareille ?

Sing développa des expériences scientifiques. Il prit un grand nombre de plantes en pleine santé, toutes du même âge, et les exposa, une sorte à chaque fois, à une source qui émettait des sons de trois instruments de musique. Les résultats dépassèrent l'imaginable : les plantes fleurissaient et donnaient des graines largement au-dessus de la moyenne !

Après qu'une série d'expériences scientifiques a renforcé ces faits, quelques agriculteurs ont décidé d'utiliser cette méthode pour accroître leurs récoltes. Ils ont enregistré de la musique et l'ont fait entendre dans des haut-parleurs, une heure par jour, à soixante espèces de riz qu'ils faisaient pousser. Les récoltes furent de 25 à 60 pour cent plus élevées que d'habitude.

Peter Benetton, du ministère de l'Agriculture au Canada, a essayé de reproduire l'expérience japonaise, pour aider les épis de maïs à lutter contre les parasites qui causaient beaucoup de dommages. Ilregistra des voix similaires aux voix que font entendre les chauve-souris, et les fit entendre dans les champs. Résultat : les champs infestés se remirent avec une vitesse extraordinaire.

Cette idée révolutionnaire a été reçue par la science conservatrice avec un mépris et une méfiance absolus. Mais les preuves s'accumulant, personne ne pouvait plus dissimuler les découvertes. Dans un nouveau livre sur le monde mystérieux des végétaux, qui est sorti en Grande-Bretagne, on nous expose une vision qui révèle un peu de ce monde-là. Des savants renommés affirment sans aucun doute : les plantes sont vivantes et sensibles, elles ressentent et transmettent !

### *Elles crient !*

La Russie soviétique a également fait des recherches sur la vie mystérieuse des plantes. La « Pravda » a publié, il y a une trentaine d'années, à la une :

« Les plantes parlent. Oui, elles crient ! Rien que de voir quelqu'un, elles portent sa douleur en silence. » Dans l'article, le journal officiel décrivait une visite dans un laboratoire climatisé artificiellement, à la célèbre Académie moscovite des sciences agricoles.

« Un germe d'orge, dont les racines ont été plongées dans de l'eau bouillante, hurle littéralement sous mes yeux. La « voix » de la plante est enregistrée par un instrument électronique sensible, comme celle de quelqu'un qui est devenu fou, le stylo de l'appareil dessine sur le papier les affres de la mort du germe d'orge. »

Les expériences russes témoignent de ce que les plantes perçoivent des signes autour d'elles et les transmettent.

Marcel Fogel, jeune chimiste californien, a travaillé pour créer un lien de réciprocité avec les plantes à sa disposition. Sa conclusion sans appel est que l'attention et la sympathie qu'on manifeste à une plante ont incontestablement un impact sur son développement, et inversement.

Dans l'une des expériences qui ont été décrites, Fogel a coupé deux feuilles d'un certain buisson et a mis l'une d'elles sur la table, et l'autre auprès de son lit. Il a consacré à l'une beaucoup d'attention, et s'est désintéressé de l'autre.

« Tous les matins, quand je me réveille, raconte-t-il, je regarde la feuille qui est à côté de mon lit en désirant qu'elle continue à vivre. Je ne consacre aucune attention à la deuxième feuille. »

Au bout d'un mois, Fogel a invité ses amis de la société I.B.S., où il travaille. Ils eurent du mal à le croire : la feuille qu'on avait négligée était totalement flétrie. La deuxième, celle qu'il avait mise à côté de son lit, était entièrement verte et saine !

Et nous, qui étudions la Torah, nous savons ce que sait tout petit enfant juif, sans avoir besoin d'appareils électroniques, et nous pouvons citer dans le livre de prières la baraita que nous avons bien en bouche : « ... car la voix réussit aux plantes odoriférantes... »

## « Moché prit avec lui les ossements (« atsamot ») de Yossef » (13, 19)

L'auteur de « Mégalei Amoukot dit qu'il s'agit de la nature même (« atsmiouto ») et de la puissance de Yossef, qu'il a prises avec lui.

Quelle était cette force de Yossef ? De n'avoir exercé aucune vengeance envers ses frères. Bien qu'ils l'aient vendu comme esclave, il les a nourris en les aimant encore davantage. Moché, lui non plus, n'a prêté aucune attention aux récriminations des bnei Israël quand ils lui ont désobéi et se sont plaints de lui, mais a supporté avec amour tous les soucis qu'ils lui ont causés dans le désert pendant quarante ans.

## « Et les eaux se fendirent » (14, 21)

Rabbi Sar Chalom de Belz a opposé la question suivante au commentaire de Rachi selon lequel « Toutes les eaux du monde se sont également fendues » :

Pourquoi toutes les eaux du monde se sont-elles fendues, alors que « D. ne fait pas de miracles pour rien » ?

Il en donne une merveilleuse explication. L'eau ne représente que les soucis, ainsi que le dit David dans Téhilim : « Les eaux sont arrivées jusqu'à l'âme » (ce qui indique un souci profond). Quand les eaux se sont fendues, c'était le signe d'une délivrance. Quand la Mer des Joncs s'est ouverte, toutes les eaux du monde se sont aussi fendues, pour montrer que tant que les bnei Israël seraient dans le malheur, la délivrance serait elle aussi déjà prête, qu'elle viendrait en un clin d'œil et qu'alors toutes les mauvaises eaux se fendraient...

## « Y-A-H est ma force et ma gloire » (15, 2)

Nous trouvons dans le Midrach que l'ange tutélaire de l'Egypte a dit à Hachem : Quel mérite ont les bnei Israël pour que Tu leur fasses tous ces miracles ? Il a répondu : dans l'avenir, ils vont recevoir la Torah, qui est appelée « oz » (puissance). Ils Lui ont dit : Oui, mais ensuite ils vont dire « voici ton dieu, Israël » (au moment de la faute du Veau d'Or), alors à quoi sert qu'ils aient accepté la Torah ? Le Saint béni soit-Il leur a répondu que Moché dirait : c'est « à moi » que la Torah avait été donnée et non « à eux ».

Le gaon Rabbi Chimon 'Havilio zatsal explique que cela explique parfaitement ce que dit le verset : « Y-A-H est ma force et ma gloire, et c'est un salut « pour moi ».

## « Car elles étaient amères (« marim »), c'est pourquoi on l'a appelé « Mara » » (15, 23)

N'aurait-il pas été plus joli d'appeler l'endroit « Matok » (doux) à cause du miracle de l'eau qui s'était adoucie ?

Seulement pour perpétuer l'essentiel de la grandeur du miracle, explique Rabbi Chelomo de Tcherkow, « on l'a appelé « Mara », c'est-à-dire que l'eau amère ne s'est pas transformée en une autre eau qui était douce, mais c'est l'eau amère elle-même qui a été adoucie.

Tout cela pour dire à toutes les générations de ne désespérer de rien, car l'amertume elle-même peut se transformer en douceur.

## « Moché dit à Yéhochoua : choisis pour nous des hommes et sors pour lutter avec Amalek » (18, 9)

Moché demande à Yéhochoua de s'occuper de la guerre avec Amalek, et ne le fait pas lui-même, parce qu'il savait que les bnei Israël étaient punis d'avoir été négligents dans la Torah, c'est pourquoi, dit le Or ha'Haïm, Il s'est dit : Seul Yéhochoua est apte à partir en guerre, lui dont il est écrit « Il ne quittait pas l'intérieur de la tente », il étudiait la Torah.

Moché a dit à Yéhochoua de choisir des hommes comme lui qui étudiaient la Torah, afin qu'ils partent en guerre contre Amalek, et de cette façon ils réussiraient à le vaincre.

Il termine en disant : « C'est effectivement ce qui s'est passé. »

## Par allusion

« Il n'en est pas resté un seul » (« Lo nichar bahem ad e'had »)

« Bahem ad e'had » : les dernières lettres forment le mot « Madad » (mesure).

Cela nous insinue que la même mesure utilisée par les Egyptiens quand ils jetaient les enfants juifs dans le fleuve a été utilisée envers eux, et il n'en est pas resté un seul.

(« Karnei Remim »)

« Les eaux s'adoucirent » (15, 25)

« Maïm marim » (l'eau amère) a la valeur numérique de 380. Hachem lui a dit d'ajouter « ets » (un morceau de bois), qui a la valeur de 160, ensemble cela fait 540, et c'est devenu « matok » (doux), qui a la valeur numérique de 540.

(« Peninei Kedem » au nom de Rabbi Ya'akov Méïr Schechter chelita)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

## Comment les bnei Israël en sont-ils venus à négliger la Torah?

« Amalek vint et lutta avec Israël à Refidim. »

On connaît l'exégèse des Sages (Sanhédrin 106a, Berokht 5b, Yalkout Chimoni 263) sur la signification du mot « Refidim » : Rabbi Yéhochoua dit qu'ils avaient négligé (« rifou atsmen ») l'étude de la Torah.

Pour expliquer comment les bnei Israël en sont arrivés à négliger l'étude de la Torah, on sait qu'au moment de la traversée de la Mer, ils avaient joui d'un grand degré de prophétie, ainsi que le dit Rachi sur le verset (Chemot 16, 2) : « Voilà mon D., je Lui rends hommage », Il S'est Lui-Même révélé à eux et ils pouvaient le montrer du doigt, une servante a vu sur la Mer ce que les prophètes n'ont pas vu. La nature de l'homme est que lorsqu'il arrive à un niveau élevé, il se dit qu'il est déjà arrivé au but et n'a plus besoin de se fatiguer, et il s'arrête de faire des efforts.

Il est écrit que l'homme est quelqu'un qui « marche ». Il doit toujours progresser, d'un niveau à l'autre, il ne peut pas rester sur place, c'est pourquoi même quand il arrive à un niveau élevé, il doit faire l'effort de monter encore plus, pour ne pas redescendre.

On peut dire que c'est ce qui est arrivé aux bnei Israël après le passage de la Mer. Comme ils étaient montés extrêmement haut, ils ont eu la paresse de monter encore plus, parce qu'ils croyaient qu'ils étaient déjà arrivés au sommet et n'avaient pas besoin d'aller plus loin, c'est pourquoi ils sont redescendus et en sont arrivés à une négligence dans l'étude de la Torah.

Cela permet d'expliquer ce qu'ont dit les Sages : « Quiconque est plus grand que son ami, son mauvais penchant est plus grand que le sien. » En effet, quand l'homme s'élève, il y a lieu de craindre qu'il cesse de faire des efforts pour s'élever encore plus, et se contente du niveau qu'il a atteint, si bien qu'il descend très bas, c'est pourquoi Hachem agrandit son mauvais penchant pour qu'il soit plus grand que lui, et qu'il ait besoin de continuer à faire des efforts. De cette façon, il ne redescendra pas, mais continuera à s'élever.